prompt retour à Paris. Ces considérations exercèrent peu d'impression sur Marie-Amélie. Cette princesse exprima avec émotion la reconnaissance qu'elle avait vouée au généreux vieillard auquel on parlait d'enlever sa couronne (1), et renvoya les deux négociateurs à peu près sans espoir. M. Thiers, qui survint quelques instants après, ne fut pas plus heureux. Mais alors parut, accompagnée de madame de Montjoie, la princesse Adélaïde, et la conférence s'établit sur d'autres bases. M. Thiers exposa que l'avènement du duc d'Orléans concilierait l'Europe à la France, en montrant ce royaume « à jamais détrompé des chimères républicaines. » Que s'il y avait encore des dangers à courir, le prince gagnerait sa couronne à s'y associer; il fallait surtout ne point laisser flotter les destinées de la France. Madame Adélaïde objecta la crainte « qu'aux yeux de l'Europe l'avènement de son frère ne prît la couleur d'une révolution de palais, et que Charles X ne parût avoir été renversé par une intrigue plutôt que par la conscience publique (2). » Cependant les exhortations de M. Thiers n'eurent pas de peine à entraîner cette âme virile, ambitieuse et peu disposée d'ailleurs à céder à des considérations de famille. Elle promit de hâter le retour de son frère, et déclara qu'elle-même, *enfant de Paris*, était décidée, s'il le fallait, à venir partager les destinées des Parisiens. De retour dans la capitale, M. Thiers raconta avec enthousiasme cette mémorable conférence, et son récit accrut la faveur qui commençait à entourer le nom du duc d'Orléans.

Pressé par les instances de ses ministres eux-mêmes, Charles X, avait, le 29, tardivement révoqué les funestes ordonnances et chargé le duc de Mortemart, chef d'un nouveau conseil, de faire prévaloir cette révocation. Un malaise

(1) *Histoire de Dix ans*, t. I, p. 333.

(2) *Chronique de Juillet*, par Rozet.